

FLORÉAL AN X

Congrès National 2008

SEMESTRIEL N° 85 • ÉTÉ 2008

REVUE PUBLIÉE PAR : L'ASSOCIATION DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR DÉCORÉS AU PÉRIL DE LEUR VIE affiliée à la Fédération Nationale André Maginot des anciens combattants Groupement 164

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Général (2s) ROBERT GAGET

> RÉDACTEUR EN CHEF : GÉNÉRAL (2s) HENRI PARIS

> COMITÉ DE RÉDACTION : COLONEL JEAN-LOUP NOEL Daniel TANT

Avec la participation de Rose Marie Lacorre

RÉALISATION, MISE EN PAGE, IMPRESSION BDRE / Studio noirobleu

15-29, rue Guilleminot - 75014 Paris

Tous les droits de reproduction (textes et gravures) réservés pour tous les pays.

En couverture « Les grandes Armes de l'Empire » Tableau du Musée de la Légion d'Honneur photographié avec l'aimable autorisation du Conservateur.

« Floréal AN X »

Mai 1802 Date de la création de la Légion d'Honneur portée en exergue au revers des Croix actuelles

Siège social: 8, rue Roquépine - 75008 Paris Tél. 01 42 66 31 14 - Fax 01 42 66 67 25 e-mail: siege@legion-honneur-dplv.com internet: http://www.legion-honneur-dplv.com

C.C.P. PARIS 1061-23 G Le bureau est ouvert du lundi au vendredi sauf les jours fériés

COTISATIONS

L'Assemblée générale du 16 juin 2006 a fixé, le montant de la cotisation comme suit :

Titulaire : 30 € Associé : 30 € Héritier : 18 € Bienfaiteur :75 €

FLORÉAL AN X

ÉTÉ 2008 ORGANE SEMESTRIEL

N° 85

SOMMAIRE Pa	ages
• Éditorial : « Le devoir de mémoire	
	2
par l'exemple »	
Organigramme Maniha da Langura Maniha da	. 3
• L'évènement : La ville de Longwy - Membre de	
l'Association	. 4
MEMOIRE-HOMMAGE-PRESTIGE	
Hommage à Jean Mattéoli	. 9
Disparition de Joseph Casile Un grand dispitaire et la Calanal	. 10
• Un grand dignitaire : le Colonel	11
Francis Masset	. 11
Un D.P.L.V. dignitaire du Mérite : le Colonel Maurice Dutel	
le Colonel Maurice Dutel	. 11
TEMOIGNAGES et HISTOIRE	
• 1808 : L'AVENTURE ESPAGNOLE	14
• La « Grande bataille de France » de 1918	
• Les Russes en France durant la première	
guerre mondiale	25
Nos alliés Russes pendant la première	
guerre mondiale	26
guerre mondiale	20
VIE DE l'ASSOCIATION	
Dédicace par le général Maurice Schmitt	30
• les DPLV de la section du Liban honorent	. 50
les anciens combattants	. 31
Poême : d'un 18 juin l'autre par Pierre Lanvers	
• Diên-Biên-Phû : commentaires et supplétifs	
Assemblée Générale Ordinaire 2008	
Informations : ONAC et la Résidence hôtelière	34
de l'A.D.O.S.O.M.	36
Voyages : déstination la Croatie Pibliographie	
Bibliographie Ballographie Ballographie Ballographie	
• La boutique D.P.L.V.	
• Liste des présidents de section	
• Promotions	
Membres Titulaires	
Membres Héritiers	
Membres Associés	
Nos disparus	50
AND DAG OF COLONIA	
VIE DES SECTIONS	51

Nos alliés russes pendant la Première Guerre mondiale

PAR DANIEL TANT - MEMBRE ASSOCIÉ

La France est un pays particulier. Qu'elle soit agressée et aussitôt des milliers d'hommes se lèvent de par le monde et viennent défendre notre drapeau dans les rangs de la Légion étrangère. Voici le cas particulier du corps expéditionnaire russe mobilisé sur ordre du tsar, et qui termine la Première Guerre mondiale sous l'appellation de Légion russe, indépendante de notre Légion étrangère, et intégrée dans la division marocaine. Ces hommes sont venus mourir en France pour respecter leur serment de nous aider jusqu'à la victoire et chaque année à la pentecôte orthodoxe leurs descendants viennent leur rendre hommage sur leurs tombes.

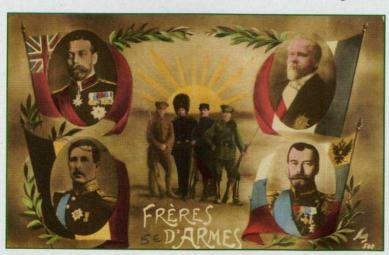
L'archiduc François-Ferdinand, héritier des Habsbourg et sa femme, la Duchesse Sophie tués dans l'attentat du 28 juin 1914, ne sont que les premières victimes de la Première guerre du vingtième siècle.

En fait, des tensions internationales persistent depuis longtemps et ne demandent qu'à se concrétiser.

Les Russes espèrent que leur alliance avec la France et une pression diplomatique de l'Angleterre isoleraient Vienne, car la Russie ne peut abandonner la Serbie menacée par l'Autriche. Le 27 juillet le ministre français de la Guerre tente de persuader les Russes de décréter la mobilisation générale et de prendre l'offensive, mais le tsar ne signe qu'une mobilisation partielle.

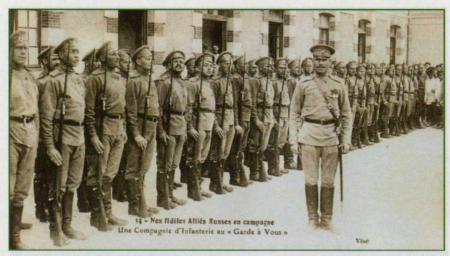
L'Allemagne déclare donc la guerre contre la Russie le 1^{er} août. Elle ne dispose que du plan Schlieffen qui prévoit un coup éclair et décisif contre la France en passant par la Belgique, puis l'expédition des troupes vers le

front de l'est contre les Russes. Les Allemands pensent que seule la rapidité leur permettrait de remporter la victoire contre la Russie. Mais l'armée russe, riche en hommes, est pauvre en matériel, car elle ne possède ni avions, ni artillerie lourde et il lui manque au moins un million de fusils.



Carte postale célébrant l'entente





Nos fidèles Alliés Russes en campagne

Certains corps d'armée de trois divisions n'ont que 5 000 hommes et les dépôts ne disposent que d'un fusil pour cinq hommes. Certes, lors de la conférence interalliée de décembre 1915, il est suggéré que la Russie envoie 40 000 hommes par mois, équipés dès leur arrivée par l'armée française. Mais l'Etat-major russe refuse sous prétexte du manque de réserve instruite.

Dès le début 1916, la Russie expédie d'Arkahangelsk et de Vladivostok quatre brigades, composées chacune de deux régiments composés de trois bataillons.

Chaque régiment dispose de trois compagnies de mitrailleuses, d'une section de liaison et d'une unité des services. Ce sont donc 43500 soldats qui participent aux combats de Macédoine et de France, sous le commandement des généraux Lokhvitzky, Dieterichs, Marou-chevsky, Léontiev et Taranovsky, eux-mêmes placés sous le haut commandement du général Sarrail.

Mais seules les 1^{ère} et 3^{ème} brigades combattent en France.

La 1ère arrive le 20 avril 1916 à Marseille. Complétée par 91 officiers et 305 gradés et soldats français, elle est dirigée vers le camp de Mailly jusqu'au 20 juin, rejointe, le 16 octobre 1916 par la 3ème brigade russe avant d'être intégrée au corps d'armée commandé par le général Dumas. Elle prend part aux combats d'Aubérive près de Reims où elle se distingue les 16 et 27 juillet, 2 août, 9 et 18 septembre 1916. Le 11 mars 1917, elle est incorporée au VIIe corps de la 5^{ème} armée et attaque le Mont Sapigneul et le Mont Spin sur le front de Courcy, où elle fait prisonniers 11 officiers et 635 soldats, tout en perdant la moitié de ses effectifs.

La 3^{ème} brigade reste au camp de Mailly jusqu'au 15 octobre 1916 puis rattachée au 17° C.A., relève la 1^{ère} brigade à Aubérive, inflige des pertes sérieuses à 1'ennemi, et subit, entre autres, l'attaque au gaz du 31 janvier.

Du 4 au 12 avril 1917, rattachée avec la 1ère brigade à la Vème



La chapelle des Russes



Les russes arrivent à Marseille

armée, elle occupe le secteur du fort de la Pompelle (près de Reims) à la ferme des Marquises.



Dans les tranchées

L'action russe est remarquable par la prise de plusieurs lignes de tranchée ennemies du 16 au 20 avril, dans les environs de Courcy, mais ses pertes sont particulièrement lourdes.



Dans les tranchées

Cependant la Révolution en Russie fissure cette bravoure. Depuis le mois de mars, Mecheriakoff, éditeur du journal révolutionnaire « Natchalo » réclame le renvoi des troupes russes en Russie, afin qu'elles participent aux journées historiques de la glorieuse Révolution. Des pétitions circulent, et certains



Le Drapeau des Brigades Russes

Moujiks préfèrent rejoindre leurs familles qui les réclament.

La confusion est telle que le général Palitzine, chef d'Etatmajor des brigades, abandonne son commandement et quelques temps plus tard, le général Marouchvsky est menacé de mort par ses soldats.

Le 5 juin, le général de Castelnau constate l'inefficacité totale de ces brigades qui s'étaient couvertes de gloire au combat quelques mois plus tôt.

Pour isoler les rebelles des troupes françaises, le ministre de la Guerre, envoie les deux brigades russes au camp de La Courtine. Mais la situation s'aggrave car les fanatiques de la 1ère brigade s'opposent aux soldats modérés de la 3ème qui

préfèrent continuer à combattre à nos côtés.

Dès le 8 juillet les soldats de la 3^{ème} brigade quittent le campement et s'installent, l'ours-mascotte Mitchka en tête, dans le village de Felletin.

Pendant ce temps, à la Courtine, les meneurs Baltaïsse, Globa, Volkov, Everdine, Baroussof et Titov continuent à fomenter la révolution. Dès le 16 septembre, seules les salves des canons de 75 réussissent à ramener à la raison 8000 mutins qui se rendent le 17 vers 15 heures. Les autres résistent encore jusqu'au 19 à 10 heures.

Cette révolte s'est soldée par 10 tués et 40 blessés. 80 mutins sont jugés par un tribunal russe à Bordeaux. On peut discourir sans cesse sur ces évènements.

La mutinerie d'un point de vue militaire est inexcusable lorsque le pays est en guerre. Mais avec 90 ans de recul nous comprenons que les soldats puissent s'inquiéter de la situation de leurs familles confrontées à la tourmente révolutionnaire.

Le renvoi chez eux de l'ensemble des troupes Russes aurait démoralisé les autres pays alliés.



L'artillerie des brigades russe : un canon de 75 français.



Sainte Généviève des Bois

L'Etat-major décide que les soldats ont le choix après l'armistice de Brest-Litovsk, à s'engager dans l'armée française, à travailler sans combattre pour notre armée ou l'internement dans un camp en Algérie, 11000 soldats acceptent de travailler pour l'armée française, et 4800 réfractaires sont envoyés en Algérie. 400 officiers et soldats volontaires de ces deux brigades sont regroupés et constituent la Légion russe, commandée par le général Goutoua et qui participe aux combats dans la Somme, le Soissonnais, le Chemin des Dames. Incorporée dans la 1ère division marocaine, cette légion russe termine la Première guerre mondiale avec 2 citations à l'ordre de l'armée.

Aujourd'hui il nous reste, en témoignage de ces années difficiles, le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand qui occupe une surface de 3412 m² et regroupe 915 corps de soldats russes et 489 tombes. Les 14 tombes surmontées d'une croix orthodoxe recouvrent les corps d'officiers russes, anciens combattants pour la France, mais décédés après la Première guerre mondiale.

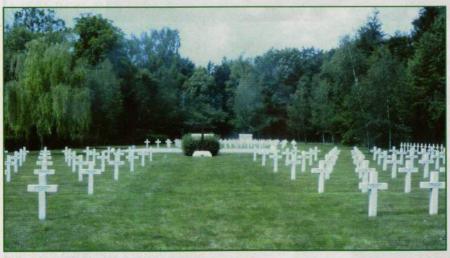
Le cimetière possède une chapelle blanche, du style de Novgorod et Pskov, construite en 1936 par le peintre-architecte Albert A. Benois, et un petit monastère orthodoxe provisoirement inoccupé mais complété d'un ensemble cultuel en bois, et de la tombe du père Job.



Saint-Hilaire le Grand La tombe du père Job

Chaque année à la Pentecôte, une cérémonie réunit les Russes de France, en hommage à leurs ancêtres qui ont traversé la Sibérie et la Mandchourie puis navigué 30 000 kms pour venir se battre aux côtés des Français et apporter une aide précieuse, par le sacrifice de leurs vies.

Les membres de la Légion russe ont continué la guerre parce qu'ils avaient donné leur parole de nous aider à combattre les troupes allemandes. Ce respect de la parole donnée est l'honneur de cette légion russe, et rappelle la lettre de Napoléon Bonaparte au général Clarke, le 1er octobre 1809 : « Quiconque préfère la mort à l'ignominie se sauve et vit avec honneur, et au contraire celui qui préfère la vie meurt en se couvrant de honte... ».



Cimetière de St Hilaire le Grand